

Commodore 64

Le C 64 est une institution. Son ancienneté en fait la machine la plus riche en logiciels. Elle convient aux programmeurs vicieux qui prennent plaisir à surmonter les difficultés.

Le Commodore 64 n'en finit pas de survivre. S'il commence à s'essouffler en France, il compte encore des fervents adeptes en R.F.A. où il reste leader. On se demande par quel mi-



racle cette vieille machine suscite encore un quelconque enthousiasme. Certes, ceux qui possèdent un C64 depuis longtemps et qui ont accumulé deux mètres de softs n'ont aucune espèce de raison de jeter leur bécane. Cet article s'adresse aux hésitants qui ne soupçonnent pas le danger qu'ils encourent en lorgnant sur ce micro. Ce n'est pas parce qu'il a été recarossé pour faire plus moderne - il est moins mastoque, plus effilé - que l'intérieur est différent. Le C64 est un mélange de sophistications (le chip sonore), et de ratages, notamment l'unité de disquettes qui est d'une lenteur rarement égalée. C'est à peine si la vitesse de transfert est supérieure à celle d'un magnéto. Pour rester dans le domaine des périphériques, citez-moi une machine plus difficile à raccorder à une imprimante. Un enfer! Elle est incompatible avec tout le monde, et compatible avec deux, voire trois matériels. Vous êtes joueur ? Vous n'avez que faire d'éditer des listings ? Dans ce cas, le C 64 tient la route : sa ludothèque est colossale et compte des milliers de titres.

Mais si l'envie vous prend de programmer, je vous aurai prévenu : le Basic résident est d'une indigence, d'une pauvreté et d'une lenteur qui dépassent les limites du supportable. Les autres langages sont à peine mieux lotis : des mini Pascal, des cartouches Forth mal conçues, un Logo dérisoire. L'arnaque la plus monstrueuse est incontestablement l'existence de softs destinés à combler les lacunes du Basic résident. Car j'y reviens -c'est une obsession il n'existe pas d'instructions graphiques élémentaires permettant de tracer au moins des lignes droites ou des cercles. Vous devez programmer vos propres routines, de préférence en Assembleur pour voir apparaître le moindre point. D'où la floraison de cartouches Super Basic, Simon's Basic et autres qui pallient ce manque. Or, le problème est qu'en cas de perte ou de détérioration de la cartouche, il est impossible de faire fonctionner les programmes que vous aurez programmés avec.

Autre recrue : le musicien. Là, le C 64 affiche une certaine supériorité sur ses concurrents. Chip sonore de trois voies, cinq octaves. On peut créer tous les sons comme sur un synthé. Mais là encore, vous devez utiliser le bon logiciel car le Basic ne dispose d'aucune (zéro) instruction pour

générer des sons. Ne désespérez pas. Il existe une littérature technique extrêmement abondante sur la façon d'adresser le circuit sonore. Vous passerez des heures, que dis-je, des semaines pour essayer de comprendre pourquoi on poke cette valeur à tel endroit plutôt qu'à tel autre.

Les ordres du système d'exploitation sont de vrais gags! Même si vous ne faites que jouer, il arrive bien un moment où vous devez formater ou copier une disquette. Ainsi, le formatage nécessite de taper un minimum de trente caractères. Je vous en fais grâce. Pour afficher le directory, c'est-à-dire le catalogue des fichiers de la disquette, c'est un calvaire. A propos des lecteurs de disquettes, le C 64 peut en gérer plusieurs. Mais pour les utiliser en même temps, vous devez ouvrir l'appareil et trifouiller une soudure pour que le système reconnaisse le second lecteur. Du moins, c'est vrai sur les anciens modèles, je le précise si vous êtes tenté par des machines d'occasion.

Que dire d'autre ? Le C 64 chauffe au bout de quelques heures d'allumage, le « quelques » étant inférieur à trois. Et quand il atteint la température de fusion de l'uranium, il plante tout seul. Sans prévenir. Vous cherchez le bouton de Reset ? Hélas, ça coûte trop cher, il n'y en a point. Une seule solution : éteindre, couper le courant et rallumer. Oui, mais ce n'est pas très bon pour les circuits. Il ne faut pas les aggraver sauvagement. Durée de vie de la machine: en rapport avec le nombre d'extinctions brutales. En l'espace de quatre ans, j'ai consommé trois C 64 et suis rompu aux aléas du service après-vente, merci.

Le C 64 a un petit frère : le Vic 20, machine élémentaire en mémoire dont la disparition n'est pas une perte. Il a aussi un grand frère : le C 128 dont le nom (ou la nomenclature) indique qu'il dispose de 128 Kilo-octets. Machine hybride par excellence, elle regroupe tous les défauts du C 64 puisqu'elle est entièrement compatible avec celui-ci et s'offre un mode 128 spécifique dont je n'ai pas saisi l'intérêt. Le Basic du 128 corrige en partie les omissions du C 64 à tel point que bon nombre d'instructions revêtissent trois ou quatre mots-clés différents. Donc le C 128 vaut ce qu'il vaut... Quant au C 64, il mérite la palme de la machine la plus ce que vous voudrez de toute l'histoire de la micro.

Paul Piot